

Sortir

Théâtre Pixel

www.theatrepixel.com - mail : ciepixel@yahoo.fr
18, rue Championnet 75018 Paris : M° Simplon
Tél. : 01 42 54 00 92

Tarif Plein 15 € - T. réduit 10 € - Adhérent : 7€

Spécial St-Valentin : 20 € + Coupe de champagne

• Les dimanches **6, 13** et **27 février** à **17h30**

L'ÎLE DES ESCLAVES
de Marivaux

Mise en scène de Jérôme Tomray

Avec : Lionel Cécilion, Mathieu Beurton, Claire Lemaire, Jérôme Tomray, Marie Pereira.

Une comédie avec de l'escrime, de l'action, de l'amour, et... ben encore de l'escrime.

• Les dimanches **6, 13** et **27 février** à **15h30**

EXERCICES DE STYLE

Une comédie cabaret burlesque autour des textes de Raymond Queneau...

• Les dimanches **6, 13, 20** et **27 février** à **19h45**

V.O.S.

(Version Originale Sous-titrée)

Deux couples. Quatre regards sur une même histoire, quatre façons de la vivre. L'irrésistible et triomphale comédie espagnole pour la première fois en France.

• Les jeudis **3, 10, 17, 24** et samedis **5, 12, 19** et **26 février** à **19h45**

RENVERSONS LA REINE

Venez découvrir "Renversons la Reine", un spectacle familial de commedia dell'arte : des personnages masqués dans un univers tonitruant, des chants, des marionnettes, des combats et surtout une vraie bouffée de folie.

• Les vendredis **4, 11, 18** et **25** à **21h45** et le lundi **20 février** à **20h**

TU M'AIMES COMMENT ?
de Sophie Cadalen

Mise en scène de Virginie Serre

Un homme et une femme, et leurs relations en une dizaine de situations où, à chaque fois, le sexe impose sa loi.

• Les jeudis **3, 10** et **24** et les samedis **5, 12, 19** et **26 février** à **21h45**

LA CUISINE D'ELVIS

Une comédie sur le sexe, la bouffe, le bonheur et comme la cerise sur le gâteau, sur ELVIS PRESLEY.

Jeune Public

• Les mercredis 2, 9, 16, et jeudi 17, vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 à 15h et les samedis 5 et 12 février à 17h

DING DONG

Entre cartoon et poésie, Ding Dong vous entraînent à

leur suite à la découverte de l'étranger ! Donc de l'étrange ? Une autre façon d'approcher la culture anglaise.

L'étoile du nord

16 rue Georgette Agutte - Tel : 01 42 26 47 47.

email : contact@etoiledunord-theatre.com

Site : www.etoiledunord-theatre.com

Contact : Anne-Lise Jacques : anne-lise@etoiledunord-theatre.com - 01 42 26 07 73

Prix des places : Plein tarif : 14 €, Tarif réduit : 10 €

Tarif Jeune (- de 30 ans) : 8 €

• **Jusqu'au 12 février**

Mardi, mercredi, vendredi à 20h30, jeudi à 19h30,

samedi à 16h et 19h30

LES YEUX D'ANNA

de Luc Tartar

Mise en scène Yamina Hachemi avec Véronique Chiloux, Thomas Coux, Yamina Hachemi, Félix Pruvost, Laurent Richard

"Anna est une jeune fille surdouée. Son inadaptation est criante et son regard insupportable : elle a les yeux vairs. Au lycée, on lui reproche sa différence et la curiosité cède la place à l'ostracisme : elle est rejetée par le groupe, on l'accuse de tous les maux, on lui prête des pouvoirs surnaturels, on la traite de sorcière. Anna est

en danger, ses parents sont impuissants. C'est une velle qui mettra le feu aux poudres. Cela pourrait être un fait divers, mais j'ai transcendé par la langue cette pièce qui traite de la différence et de la liberté. En toile de fond, il y a ce heurt schizophrénique entre l'étalage obscène et la valorisation des corps et le repli frileux orchestré par des religions toute puissantes, choc qui fait le lit de l'obscurantisme et de l'ostracisme et ouvre la voie auxpires débordements."

Théâtre ouvert

4^{bis} cité Véron : M° Place de Clichy

Tél. : 01 42 55 55 50 - Site web: theatre-ouvert.net

• TP : 20 € - TR 13 € - T jeune : 10 € - étudiants, scolaires : 8 €,

Gros plan sur Laurent Gaudé

• Lundi 24 et 31 janvier et du lundi 7 au mardi 8 février, à 19h

Entrée libre sur réservation au 01 42 55 55 50

GROS PLAN SUR LAURENT GAUDÉ (suite)

Mise en voix des textes de l'auteur

• Lundi 7 février à 19h : **Sodome ma douce**,

mise en voix Jean-Louis Martinelli avec Valérie Lang

• Mardi 8 février à 19h : **Gramercy Park Hotel**,

mise en voix par et avec **Hugues Quester**

Suivi à 20h30 d'un texte inédit mis en voix par et

avec **Laurent Gaudé**.

Compagnie Résonances

8 rue Camille Flammarion 75018 Paris

Tél. : 01 44 85 53 86. Demandez Gaëlle

Appel à participation

En vue de son prochain spectacle, si vous aimez coudre, les tissus, curieux ou souhaitez simplement apprendre..., vous pouvez rejoindre la Cie tous les après-midis du **lundi 14** au **vendredi 18 février** et du **lundi 21** au **jeudi 24 février** de **14h à 17h**.

Chaque personne pourra participer à la création d'un ou plusieurs costumes.

• Samedi **12 février** à **19h**

DE L'UN À L'AUTRE

Un cycle de soirées festives et culturelles Danse, Chant, Contes avec le centre culturel géorgien Lazi

En préparation de cette soirée, un atelier de cuisine géorgienne est ouvert à tous le jeudi 14 février à 14h.



Le

petit ney

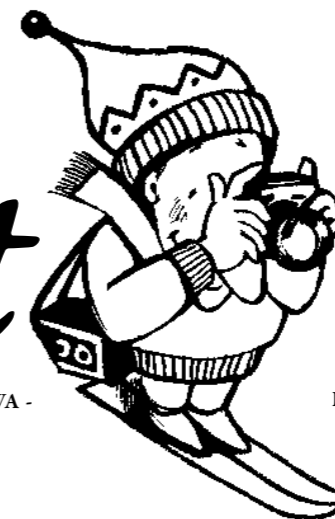
0,80 €

PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA -

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 179

Février 2011



Véronique Carvalho d'après une photo d'Anne Chaussat

Vous aimez lire Le Petit Ney ! Vos amis vous en ont parlé ! Vos voisins le lisent déjà !

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 €

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement : n 10 €

Nom :

Adresse :

Tél. (facultatif) :

Date :

Signature :

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :

Le Petit Ney - 10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris

Tél. : 01 42 62 00 00 / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : lepetitney@free.fr

Le Petit Ney
vous invite à son comité de rédaction
tous les premiers samedis du mois à 16h

Sommaire

VIE SCOLAIRE

- Une journée pas comme les autres à Utrillo

TRANSPORTS

- Le tramway n°3 passera-t-il par là ?

PUCES

- Concert de soutien aux biffins (pour des places en dehors de la porte Montmartre)

NOUVEAU QUARTIER BINET

- Ça y est, les enfants sont accueillis dans la nouvelle crèche

ENVIRONNEMENT

- Les jardins du ruisseau : interview de Denis Loubaton

NOUVELLES

- Le Louis d'or

ARTISANAT D'ART

- Paris Ateliers rue Camille Flammarion

CULTURE

- Anne Chaussat expose ici et ailleurs
- Memory # 4 à L'étoile du nord

Numéro 179
Février
2011

N° CPPAP : 0115 G 794453

Le Petit Ney

10 av. de la Porte Montmartre

75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00 - Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication :
Philippe Durand

Rédaction :
Philippe Durand, Sylvie Gourio,
Dominique Martin, Martine Pascual, Jennifer Pouder,
Florian Valmont, Evelyne Vanlangenhove

ont participé à ce numéro :
Collège Utrillo (équipe éducative et atelier d'écriture),
Danielle Bonnet (L'étoile du nord), Thérèse Will

Relecture :
Alain Belleguie, Evelyne Vanlangenhove, Thérèse Will

Photos :
Collège Utrillo, L'étoile du Nord,
Philippe Durand, Sylvie Gourio

Illustration :
Catherine Malnar, Véronique Carvalho

Maquette/Mise en page :
Philippe Durand, Martine Pascual

Impression :
Le Petit Ney - MdA
Tirage sur papier recyclé

tiré à
460 ex.
n° - ISSN
1259-3729

Brèves

Conseil de quartier le 10 février ; la place du marché de la porte Montmartre

Le prochain conseil de quartier public aura lieu **le jeudi 10 février à 19h à l'école Binet B**. Le sujet en sera le marché de la porte Montmartre qui a lieu le jeudi et le dimanche. Dans le cadre des travaux de l'avenue de la porte Montmartre, des futurs travaux relatifs au tramway, une hypothèse de déplacement de ce marché (sur le mail Binet) a été émise. Il s'agira de s'interroger sur l'opportunité et la faisabilité de cette éventualité.

Guide des structures de l'Economie Sociale et Solidaire dans l'arrondissement

Ces structures, fondées sur des principes de solidarité et de responsabilité, entendent mettre l'humain au cœur de l'économie pour favoriser une société plus équitable. Ce n'est pas toujours évident, nous vous avons informés cette année de la fermeture de deux structures proches du quartier (La Coopérative et Atelier 2000). Ce guide édité par la municipalité est disponible à la Mairie d'arrondissement et sera prochainement en ligne sur le site de la mairie du 18^e. Il recense trente structures dont trois du quartier : Ethik Concept, Services 18 et Le Petit Ney.

Ethik Concept/The Corner (136 bd Ney - 01 71 20 69 15) vend des produits cosmétiques naturels bio et/ou équitables, et anime des ateliers de bien-être. Contact : Aïssata Tounkara. Site : www.ethikconcept.com

Services 18, qui, entre-temps, a fusionné avec Projets 19, (40 rue Leibniz - 01 44 85 84 25) a plusieurs activités : Couveuse d'activité pour les projets de l'ESS, point d'appui à la vie associative, missions d'expertise pour le développement et la pérennisation de projets.

Yvan SIGG lance un magazine d'Art

Ivan Sigg, artiste du quartier, avec Eric Meyer, lance la publication d'un magazine d'art, KUU. Le numéro 1 est tirée à 1000 exemplaires, réhaussé, signé et numéroté par les deux artistes.

Voici sa présentation par les artistes eux-mêmes :

" Attention les mirettes !

Oyez oyez de l'enclume et du marteau !

Le lundi 17 janvier 2011

The canard qui fait KUU KUU

(jaillit de la chetron à BOOM et de la caboche à RANG)

prendra son envol en stéréoblog et en KUUleur

KUU 1 c'est une pompe à vide amphigourique

un creuset à frictions artistiques

une chaudière à inventions plastiques et typographiques

une sauteuse à mailart impertinent

La pâte de KUU 1 c'est que les 1000 exemplaires

comportent une oeuvre originale à quatre mains

commise par vos deux barbouilleurs bouillants

Eric Meyer et Ivan Sigg "

Une Expo/dédicace aura lieu le 9 février à 18h30 (jusqu'au

5 mars) aux "4 éléments" 149 rue Amelot 75011 Paris. Si

vous souhaitez commander la revue, soit vous envoyez un

chèque de 20 € (à l'ordre de Ivan Sigg) à KUU c/o Ivan Sigg

- 84, rue Leibniz - 75018 PARIS, soit vous vous connectez sur

le site de KUU à l'adresse suivante : http://www.ku-u.org/kuu

Télénumérique : formation à la Mairie d'arrondissement

La télénumérique arrive et va inonder les foyers à compter du 8 mars 2011, en Ile-de-France, toutes les chaînes de télévision passeront au tout numérique. Chaque foyer devra donc se munir d'un adaptateur Télévision Numérique Terrestre (TNT).

Pas toujours simple de s'y retrouver si vous êtes dans ce cas, la Mairie d'arrondissement organise des formations gratuites par des agents de France Télé Numérique. Elles auront lieu salle Poulbot et durent environ 1h. Les horaires possibles sont les suivants : 9h30-10h30, 11h-12h, 14h-15h, 15h30-16h30

Veillez confirmer votre présence par courriel à dominique.lemoine@paris.fr ou par téléphone au 01 53 41 17 82.



la continuité du travail de la compagnie Philippe Ménard auprès de différents publics : collégiens, lycéens, patients en psychiatrie, circassiens (artistes de cirque), comédiens, enseignants, public de théâtre, élèves de conservatoire, enfants, pratiquants d'arts martiaux.

Porteur de dynamisme individuel et collectif, il est un levier de développement social local et peut devenir une éthique d'organisation de notre société soucieuse d'harmonie et de solidarité entre les âges en consolidant les liens sociaux et en participant à une reconstruction de la citoyenneté.

L'objectif

Le projet s'attache au rapprochement entre les générations et au décloisonnement à travers une pratique artistique et de création autour d'un projet commun. Lors des précédentes éditions, les organisateurs ont pu observer les effets indirects. Les rencontres et les échanges allaient bien au delà du seul projet Memory. Les participants se sont souvent organisés pour aller voir des spectacles ensemble, organiser des rencontres en dehors du projet et ont créé entre eux des liens et de la solidarité. L'aventure plaît beaucoup aux participants qui ont souhaité poursuivre l'expérience.

Six personnes « clés »

Cette expérience L'étoile du nord, plus particulièrement par **Danielle Bonnet**, « spécialiste » de l'action artistique et culturelle du théâtre. Elle a en charge les recherches de financement, de partenaires et de participants et entretient les relations avec les maisons de retraite et les établissements spécialisés. Elle assure la coordination générale (artistes et participants) et le soutien logistique pour les représentations et la communication.

Le chorégraphe **Philippe Ménard** est à l'initiative et dirige le projet. C'est à l'occasion de résidences et d'actions culturelles dans des écoles, des conservatoires, des centres sociaux, des hôpitaux psychiatriques, des maisons de retraite... que le projet Memory a pris naissance.

Stéfania Branetti, danseuse professionnelle, accompagne le chorégraphe sur l'ensemble des ateliers et des rencontres. Vidéaste : **José-Miguel Carmona**, dramaturge : **Jana Klein** et régisseur technique : **Olivier Crochet**

Partenaires :

Le Centre d'animation Binet qui met à disposition gracieusement ses locaux pour les ateliers, et l'hôpital Bretonneau qui accueille les rencontres parlées et dansées et la présentation du film finalisé.

Rencontres à venir en maisons de retraite et structures personnes âgées (durée 3h)
11 février, 17, 18 mars Club St-Ange - 17^e
16, 23 mars, 3 mai Hôpital Bretonneau - 18^e

Spectacle et présentation du film

21 avril à 19h au Centre d'animation Binet
29 avril à 19h30 et 30 avril à 16h à L'étoile du nord
3 mai à 15h Hôpital bretonneau

Philippe avec la collaboration de
Danielle Bonnet



Interview de Philippe Ménard

Comment est né ce projet et pourquoi est-il reproduit d'année en année ?

Il est né en 2008 pendant que je travaillais sur la création RESTLESS où je m'interrogeais sur les notions de rentabilité et de productivité au travers de la danse sur le plateau. De fil en aiguille j'en suis arrivée à me demander : « Qui pourrais-je rencontrer qui soit vraiment sorti du système productif et qui à la travers la danse pourrait dire ce que les corps ont à nous raconter aujourd'hui. Et à travers ce que ces corps expriment, comment peut-on partager ? Qu'est-ce qu'on explore puisque, nous, aujourd'hui, nous sommes en plein dans la productivité ? ». Mon idée première a été d'aller à la rencontre de nos aînés dans les maisons de retraite, de les écouter, de partager, de les interviewer sur leurs souvenirs de danse, de les interroger sur ce que leur évoque la danse aujourd'hui, de danser avec eux. Puis très vite, je me suis dit qu'il y aurait un lien intergénérationnel à créer, et de travailler sur ces échanges de corps à corps, de mouvement à mouvement. Le projet est né comme cela sur une idée et une forte envie de de partager et de se rencontrer avec le corps autour de la danse. Il s'est fait dans le cadre de la résidence de la Cie à L'étoile du nord. Pour chaque édition nous recherchons des financements. Cette année ⁽¹⁾, elle est soutenue par la Mairie du 18^e (Dotation Culturelle), la Direction Régionale d'Ile-de-France et Arcadi ⁽²⁾.

Visiblement, les participants adhèrent à votre travail, quel est votre secret s'il y en a un ?
En fait c'est très simple mais très efficace. L'idée est évidente, c'est de se mettre à leur service, pour que chacun puisse s'exprimer à travers son corps, ses mouvements, sa création, que chacun trouve sa place, échanger et partager pour de vrai. Je fais en sorte de valoriser chaque élan intime, chaque expression dansée qui émerge de leur corps et de les accompagner dans le développement de leur propre danse. Une chose importante, je ne viens pas avec des idées préconçues sur ce que je vais faire ou ne pas faire. Je ne prépare rien et je ne viens pas avec des propositions prédéfinies. Je pars d'où ils en sont le

jour de l'atelier. En partant de là je ne fais que tirer le fil et développer les états qui émergent. Les notions de plaisir et de rencontre sont le fondement de la proposition de travail. Nous travaillons beaucoup sur le contact physique. En fait on essaie de trouver un équilibre entre leurs propositions et la direction que je leur donne pour créer un spectacle ensemble.

Entrevoyez-vous une suite, un développement ?

Évidemment après trois ans de travail avec le même noyau, le groupe s'agrandit d'année en année. Avec ce succès qui grandit, on arrive à 30 participants cette année, l'envie est de poursuivre. Je me rends compte à quel point, nous sommes ici à l'endroit juste. C'est-à-dire à un réel travail sur le terrain et sur la durée. Du coup, le projet résonne avec de plus en plus de monde et d'endroits différents. Le public s'élargit. Cette année, nous avons ouvert aux hôpitaux Bretonneau et St-Ange pour les rencontres filmées. Le travail amorcé avec ce groupe évolue au fil des ans, chaque année on va plus loin. Les propositions sont plus développées et plus pertinentes et l'on n'a pas envie de s'arrêter là. Maintenant le problème réside dans le partenariat et le financement. Mais j'aurais beaucoup de mal à arrêter même si j'ai beaucoup de projets Memory ailleurs, mais j'aimerais continuer avec ce groupe.

Un dernier mot ?

Oui, si je peux me permettre, nous sommes au début des répétitions ⁽³⁾ et s'il y a beaucoup de femmes, les hommes se font plus rares. Alors si certains sont intéressés qu'ils n'hésitent pas à contacter Danielle Bonnet à L'étoile du nord.

Propos recueillis
par Philippe

Photo : L'étoile du nord

1) Arcadi a pour mission de soutenir la création artistique, de favoriser la diffusion des œuvres et d'aider au développement d'actions artistiques dans les domaines de la chanson, de la danse, de l'opéra, du théâtre et du multimédia en Ile-de-France. C'est un établissement public de coopération culturelle créé par la Région Ile-de-France avec l'Etat (Drac).

2) L'année dernière : Mairie du 18^e - DRAC Île de France - Fondation Deloitte (Paris) - Fondation Batigère (Metz).

3) Elles ont commencé en janvier et se déroulent jusqu'au 21 avril le lundi de 14h à 17h au centre d'animation Binet (7 février, 7, 14, 21, 24, 28 mars et 4, 7, 11, 18 et 21 avril).



Est-ce votre première exposition ?

Non, j'ai déjà exposé pour les cinq ans de la Maison des Associations et deux fois au festival « Vertige Tango » organisé par l'association Mordida de Tango (Ass. du 18^e). J'ai aussi participé depuis 3 ans au salon des artistes de la ville de Paris. Ces expos étaient centrées sur la danse mais cette année au salon des artistes, j'ai introduit des paysages urbains : photos de rue sur Berlin. J'en prévois une à Vancouver au Canada de mi-mars à mi-avril. Ce sont six photos sur une résidence de danseurs et chorégraphes contemporains : un duo entre un uruguayen, Martin Inthamoussu ⁽¹⁾ et Alvin Erasga Tolentino ⁽²⁾, un canadien originaire des Philippines. Je ne sais pas si je vais pouvoir m'y rendre : Cela dépendra de mes économies. Le billet d'avion coûte cher !

Que recherchez-vous dans la photo ?

Dans la danse ou le cirque contemporain, le

MEMORY #4 À L'ÉTOILE DU NORD

MEMORY # 4, comme son nom ne l'indique pas, en est à sa troisième édition. Il s'enrichit de l'expérience des sessions précédentes. Il mêle la danse et la mémoire, d'où son nom, et s'articule autour de 2 axes : la création d'un spectacle avec un collectif intergénérationnel et un recueil filmé de témoignages dansés et parlés en maison de retraite. Philippe Ménard, chorégraphe en résidence à L'étoile du nord, mène ce projet. Il m'a invité à assister à la fin d'un atelier au Centre d'Animation Binet. Au moment de mon arrivée, un couple est en mouvement. Je suis saisi par la beauté des corps et l'état d'écoute de l'ensemble des participants. Les personnes qui participent à ces ateliers ont le sourire aux lèvres ; l'envie, le plaisir d'être sont patents. Le chorégraphe incite les personnes à rechercher en elles, à exprimer leur beauté intérieure par leur corps. Il s'exprime une « poésie des corps » indéniable. Visiblement le courant passe entre le chorégraphe et les participants. Il s'attache particulièrement au respect des horaires et

concert, le spectacle vivant, les arts de la rue, c'est le mouvement, l'expression, la complicité entre les artistes ou avec le public, l'émotion, les moments de vie. Souvent, c'est ce que j'appelle les accidents photographiques, ce sont des hasards, dus à l'intervention du public dans la rue ou tout autre événement extérieur. Parfois c'est l'introduction du décor selon l'angle de vue. Particulièrement pour la danse. Pour les autres photos, c'est dans la même veine, trouver ce qui est beau chez les gens, ce qui me touche...

Comment travaillez-vous ?

La prise de vue, souvent c'est sur l'instant. Dans la danse ou l'art vivant, je les regarde danser et je saisis des moments. Autrement, j'essaie de capter des moments de vie, un regard, un corps qui me touche. Je fais rarement des photos posées. Cela peut m'arriver, mais c'est rare. Au fur et à mesure que j'avance, j'essaie de nouvelles choses. Je retravaille pas mal mes photos au niveau de la couleur. Maintenant, je ne photographie qu'en numérique, et je retravaille avec un logiciel de photographie. Souvent, je passe par le noir et blanc en réintroduisant de la couleur et en recherchant des effets de contraste. Parfois je les recadre. Je prends énormément de photos et après je sélectionne. Pour donner un exemple, dans une séance d'une heure d'un spectacle, je prends environ 300 photos.

Et cette exposition sur votre lieu de travail ?

Cette expo, je l'avais en stock. Et suite au démontage d'une exposition, le directeur, Xavier Nater qui apprécie mon travail, m'a proposé d'exposer. En fait, je ne suis pas à côté de la salle d'expo. Donc je ne vois, ni n'entends la réaction des visiteurs. Quand je demande l'avis aux personnes que je connais, il est plutôt positif. Outre que beaucoup sont surpris que je fasse des pho-

tos, la qualité de l'expo les impressionne. Personnellement, je suis satisfaite et heureuse de cette exposition, c'est une chance de pouvoir exposer, c'est le résultat d'un travail de trois ans. Cette exposition, je l'ai proposée à l'Alliance française en Chine. J'attends la réponse.

Photo et propos recueillis par Philippe

1) <http://www.martininthamoussu.com>

2) <http://www.companyerasgadance.ca>

Vous pouvez découvrir le travail photographique d'Anne Chaussat sur son site : <http://www.flickr.com/photos/maracuya73/>. Vous pouvez également la contacter pour échanger sur son travail par courriel à anne.chaussat@wanadoo.fr.

Pendant 10 ans bénévole au festival d'arts et traditions populaires du monde de Confolens (Charente), j'ai accompagné en tournée des artistes de divers pays. Ainsi j'ai pu accéder « aux dessous » d'un spectacle : la technique, la création artistique, les rapports humains etc. Je prenais donc des photos-souvenir de ces moments. Certaines de ces rencontres se sont transformées en amitiés et par la suite en voyages, essentiellement en Amérique latine. J'ai continué les photos souvenir de ces pays, de mes amis, de leur famille, des ambiances... Au fil de ces rencontres, j'en suis arrivée à côtoyer surtout des danseurs contemporains. J'ai alors commencé à les photographier lors d'improvisations dans l'espace urbain, support de leurs processus de création. Aujourd'hui mon travail s'appuie sur les diverses composantes de la création chorégraphique : l'improvisation, l'expérimentation, la recherche, les répétitions, jusqu'à l'œuvre finale. Être au plus près des artistes me permet de retranscrire mon ressenti et d'exprimer ma propre sensibilité à travers l'objectif. Je capte le mouvement, la poésie qui s'en dégage ou joue avec mes « accidents photographiques » pour partager « mon petit monde ».

Merci aux artistes pour ce partage.

Anne Chaussat

Recrutement

Les seniors sont recrutés via des associations du 18^e, des clubs du 3^e âge lors de rencontres avec présentations du projet. Les jeunes adultes, comme les seniors, par le biais d'associations et du public de L'étoile du Nord, et entre autres, au sein de l'école de Théâtre l'Eponyme dans le 18^e où Philippe Ménard a enseigné. Parallèlement, le recueil de paroles dansées et filmées, second volet de ce projet, s'adresse aux maisons de retraite du 18^e souhaitant mettre en place ces interventions ponctuelles qui permettent aux résidents de rencontrer un chorégraphe, de s'exprimer librement sur la danse et d'esquisser quelques mouvements dansés lors d'un petit atelier.

Le cadre

Ce projet dans sa globalité s'inscrit dans la démarche de L'étoile du nord liée au développement de son inscription culturelle dans son environnement géographique et à la sensibilisation des publics dans leur diversité. Il s'inscrit également dans



UNE JOURNÉE PAS COMME LES AUTRES À UTRILLO

Le vendredi 17 décembre, dernier jour d'école de l'année 2010, a été un jour particulier au collège Maurice Utrillo : une dizaine d'associations du quartier, appuyées par le personnel du collège, avaient investi les lieux pour proposer différents « ateliers » aux élèves en lieu et place de leurs cours habituels. Le comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté du collège a souhaité organiser une journée qui permette aux élèves et aux adultes de se quitter avant les vacances de façon détendue et ludique. Mis au courant du projet, le centre social du quartier (salons Odile Bourgeois, sa responsable, et Anne Bauduin, une de ses animatrices) propose son aide enthousiaste pour contacter et mobiliser les associations du quartier ⁽¹⁾. L'extrême réactivité du tissu associatif et institutionnel (notamment l'Équipe de Développement Local) de notre quartier a permis à une dizaine d'associations d'offrir aux élèves des activités aussi diverses que la danse, le théâtre, le graffiti, la boxe, des jeux, du dripping (voir en fin d'article), des projections de film, des groupes de discussions sur internet (son fonctionnement et ses dangers), des jeux de rôles sur le fonctionnement des associations, des questions permettant de découvrir la nature et ce qui la menace. Les élèves étaient heureux de voir autant d'adultes investis pour leur faire passer une bonne journée, les adultes du collège étaient ravis de voir la journée se dérouler aussi sereinement, les intervenants extérieurs étaient satisfaits de pouvoir présenter leurs activités à des jeunes du quartier qui ne les connaissaient pas encore. L'ensemble de l'équipe du collège remercie chaleureusement toutes celles et tous ceux qui, par leur disponibilité, leur engagement et leur grande réactivité, ont contribué à la réussite de cette journée.

L'équipe éducative du collège Maurice Utrillo

1) Relais 18, Conseil de la jeunesse, Mairie de Paris, complexe sportif Bertrand Dauvin, A.T.N.T, Centre Social CAF Belliard-Binet, CPN (Connaître et protéger la nature), Cie Résonances, Oasis 18, Solidimey, Centre d'animation Binet.

Atelier dessin-photo



Vie Scolaire



Séance de dripping

« Lorsque je suis arrivé au collège, tout semblait normal, comme une journée ordinaire, mais les profs nous ont dit que cette journée serait spéciale. Je suis allé en salle de permanence avec ma prof principale et d'autres élèves de ma classe. Elle nous a fourni des appareils photo numériques pour prendre quelques photos et elle nous a demandé de faire un reportage sur cette journée, comme de vrais journalistes. Je suis monté au 3^e étage, et j'ai vu des 6^e jouer à des jeux géants (mikado, jeu du palet etc.). J'ai croisé Xinyue : « Au collège, nous avons participé à des animations comme le billard à doigts et le tangram chinois, mais ce n'était pas un tangram normal, il était gigantesque. L'ambiance était très joyeuse, tous les camarades rigolaient. Ce jour ne semblait pas du tout à une journée au collège. » Nous sommes allés au premier étage voir une pièce de théâtre que les sixièmes avaient interprétée : c'était très drôle car les élèves improvisaient. Après, je suis allé à l'atelier-graffi : on devait choisir un pseudo, un nom, un prénom ou un surnom, et le dessiner à la manière d'un tag. On pouvait utiliser de la bombe de peinture, des feutres, des crayons de couleur... J'ai bien aimé, c'était bien stylé comme activité !!! J'aurais souhaité y participer.

Je suis descendu au premier étage pour voir l'activité boxe française. C'était très marrant, c'était bizarre de les prendre en photo avec des gants. J'y ai rencontré la classe de 4^e 1 : « Nous avons aimé la séance de boxe animée par Djibril, qui était très gentil avec nous. On a appris le fouetté haut, le fouetté bas, l'uppercut, les droites, et à se protéger quand on se bat. Et à la fin de la séance, nous avons fait des matchs. On s'est très bien défoulé et défié avec nos camarades ».

J'ai pris beaucoup de photos et j'ai vu que les élèves apprennent des trucs intéressants. On devait aller voir les quatrièmes, mais la salle était pleine et ils étaient occupés : d'après leur prof, ils écoutaient des jeunes qui leur expliquaient ce qu'était le conseil de la jeunesse du 18^e.

Les 4^e 5 faisaient de l'art qu'on appelle

dripping (voir photo) : le dripping est une technique inventée par Jackson Pollock, qui jetait de la peinture de couleurs différentes par terre, avec des petits pinceaux. C'était beau mais ça salissait les chaussures.

A la sortie du collège, Yvan m'a dit : « Cette journée était très belle : à la place des cours, on a fait des jeux intéressants et on a regardé des vidéos éducatives. Il y avait des gens de l'extérieur qu'on connaissait. On s'est bien amusé, c'était une journée incroyable ! » Des journées comme ça sont nécessaires pour que les élèves connaissent les différentes associations du quartier et pour se détendre avant les VACANCES !!!

Brian

Témoignage micro-collège :

C'était bien car on était libre : j'ai pu rester avec mes copines. J'ai bien aimé car c'était très animé.

Célia, 4^e 1

J'ai aussi appris ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire sur Internet.

Amy 6^e 1

J'ai bien aimé la journée, surtout la boxe, mais malheureusement, c'était trop court.

Mehdi, 3^e 6

Les ateliers étaient géniaux, j'espère qu'un jour ou l'autre ça se reproduira.

Keisha 6^e 2.

J'étais vraiment contente de cette journée de fin de trimestre. J'ai eu l'impression d'être en vacances, on a fait des expériences sur des plantes et avec des animaux.

Baya 6^e 2

Ce n'était pas une journée ordinaire.

Sarah, 6^e 2

Écrits réalisés lors de l'atelier d'écriture encadrés par Elodie Murzeau et Manon Luangpraseuth

Photos fournies par le collège Utrillo

Transports

LE TRAMWAY N° 3 PASSERA-T-IL PAR LÀ ?

Le lundi 17 janvier s'est tenue une réunion publique de concertation sur le projet de prolongement du Tramway 3, de la Porte de la Chapelle à la Porte d'Asnières. A la tribune, Annick Lepetit (adjointe au Maire de Paris en charge de la Voirie et des Déplacements, députée), Daniel Vaillant (Maire du 18^e), Ghislaine Geffroy (responsable du service de la Voirie et des Déplacements à la Mairie de Paris), Eric Mauperon (responsable de la Division Tram au STIF), Hortense Naquet-Radi-guet, en charge de ce projet au STIF (Syndicats des Transports d'Ile de France). Une soixantaine de personnes s'est déplacée pour écouter la présentation globale du projet, préalablement à l'enquête de Déclaration d'Utilité Publique. Annick Lepetit a rapidement précisé que les études de ce projet étaient financées mais que le « tour de table » auprès des différents partenaires économiques n'était pas achevé, pour la réalisation des travaux, estimés à ce jour à 205 millions d'euros hors aménagements urbains.

Vertus du tram

Écologique, silencieux, rapide, fréquent, transportant un grand nombre de voyageurs, telles sont les vertus du tramway, comparées à celles du bus, qui ont été énumérées par les différents intervenants, et notamment M. Mauperon, du STIF et M^{me} Geffroy de la Ville de Paris.

Écologique parce qu'il fonctionne à l'électricité et qu'il récupère son énergie au moment du freinage, le tramway chemine à une allure de 18 à 20 km/h, alors qu'un bus dépasse rarement les 14 km/h : la distance entre les stations (environ 500 m) et la priorité donnée au tram, par rapport aux autres véhicules, aux croisements, garantissent cette vitesse. La contrepartie, comme l'a souligné Michel Breisacher, Vice-Président du Conseil de Quartier Pte de Clignancourt - Pte Montmartre - Pte de St Ouen, est qu'il y aura moins de stations de tram que d'arrêts de bus du PC 3 actuellement. Le tram s'arrêtant uniquement aux Portes (et au lycée Balzac), il n'y aura pas d'arrêts intermédiaires (par exemple : Camille Flammarion, ou Hôpital Bichat). Le tramway est régulier, il passe toutes les 4 minutes aux stations, il n'est pas retardé par les embouteillages...

Avec ses sept « modules », il permet de transporter trois fois plus de personnes qu'un bus articulé comme ceux de la ligne PC3. Enfin, il est physiquement accessible à tous, y compris aux « personnes à mobilité réduite » : il n'y a pas de marche entre le quai de la station et le plancher du tramway.

L'itinéraire, de la Porte de la Chapelle à la Porte d'Asnières

Le tram, à la différence de la phase précédente, suit ici docilement les boulevards des Maréchaux :



Ney, puis Berthier et enfin Bessières. Le tram desservira ainsi une population de plus de 610 000 habitants, sur un territoire composé de 4 communes en plus de Paris (Clichy, St Ouen, Levallois-Perret, Asnières), avec plus de 380 000 emplois. A court-moyen terme, la population va augmenter sur cette aire, ce que le projet de tramway prend en compte. La nouvelle ligne vise à améliorer les déplacements internes à Paris, ainsi que ceux entre Paris et la banlieue : connexions avec la ligne 12 du métro (à la Pte de la Chapelle), qui est actuellement en cours de prolongement vers Aubervilliers, avec la ligne 13 (aux Ptes de St Ouen et de Clichy), avec le prolongement futur de la ligne 14 (à la Pte de Clichy) ainsi qu'avec le RER C, sans oublier les nombreuses lignes de bus.

Ce nouveau mode de transport permettra aussi de rejoindre plusieurs « grands » équipements, comme l'hôpital Bichat, les Puces, le lycée Balzac, ou encore la future cité judiciaire, qui sera implantée dans le quartier Clichy-Batignolles. Comme l'a souligné Philippe Durand, les déplacements vers certains de ces équipements pourraient déjà être améliorés en créant des sorties de métro sur le trottoir nord du boulevard Ney, Pte de Clignancourt (pour rejoindre les Puces et l'Université Paris IV) et Pte de St-Ouen (pour rejoindre l'hôpital Bichat).

Le maire de Clichy-la-Garenne, Gilles Catoire a, de son côté, mis en garde l'auditoire au sujet de l'accès à l'hôpital Bichat pendant les travaux : suite à la fermeture du service des urgences à l'hôpital Beaujon (situé à Clichy), les patients sont redirigés vers Bichat. Mais il semble que le temps de transport soit plus long que ce qui était escompté – alors même que les travaux n'ont pas commencé...

Ce projet s'inscrit aussi dans plusieurs quartiers en mutation : Chapelle Internationale ; ZAC Clichy Batignolles, secteurs en renouvellement urbain de la Porte Montmartre et de la Porte Pouchet... Comme l'ont souligné les intervenants (élus et service de la voirie), cette opération ne consiste pas uniquement à mettre en place un nouveau mode de transport, elle vise également à requalifier les aménagements urbains, de façade à façade : réfection et si possible élargissement des trottoirs,

création de pistes cyclables, mise en place d'un nouveau mobilier (corbeilles, lumineuses...) et plantations.

Sur ces espaces publics requalifiés, des œuvres d'art seront exposées, comme cela est le cas sur les phases précédentes.

Des principes d'aménagement dans la continuité des phases précédentes

Le tramway circulera sur une emprise végétalisée, d'abord le long du trottoir sud, entre les portes de la Chapelle et de Clignancourt, puis au milieu de la voie de la Porte de Clignancourt à la Porte d'Asnières.

Il y aura, comme actuellement, deux voies de circulation pour les voitures, dans les deux sens de circulation. Les cinq passages souterrains (par exemple Pte de Clignancourt et Pte de Saint-Ouen) seront comblés, comme cela a été fait à la Porte de la Chapelle. En revanche, les passages sous les voies ferrées de la Gare du Nord et de Saint-Lazare seront conservés : tous les déplacements (piétons, vélos, véhicules...) se feront sous ces ponts, qui seront revalorisés à cette occasion, par une mise en lumière ou une rénovation. Des pistes cyclables continues seront mises en place, dans les deux sens de circulation, et ponctuées de stations Velib, à proximité des stations de tram. Ces dernières sont équipées pour accueillir tous les publics : rampes d'accès pour les personnes handicapées, sonorisation pour les malvoyants, abris...

Des travaux longs et pénibles pour les riverains

Sur ce point, Annick Lepetit et Daniel Vaillant ont été francs : les travaux du tram, pendant quatre ans, comportent de nombreuses nuisances : bruit, poussière, circulations entravées...

Pascal Julien (élu EELV du 18^e), en tant que Président du Conseil de Quartier Charles Hermite, y a ajouté les rats (les travaux en sous-sol les font se déplacer) et les coupures d'éclairage imprévues, et il a souligné les faiblesses du dispositif actuel : lorsque les riverains appellent au numéro de téléphone dédié, ils ne reçoivent pas de réponse satisfaisante. Des progrès sont donc à faire... mais, malgré ces nuisances, « le jeu en vaut la chandelle »,

Artisanat d'art

LES ATELIERS DE PARIS-ATELIERS, RUE CAMILLE FLAMMARION

Paris-Ateliers, association subventionnée par la Ville de Paris, offre un cadre qualifié pour les pratiques artistiques amateurs. Chaque année, elle propose dans 85 disciplines pas moins de 570 cours pour adultes et enfants, dans les domaines des métiers d'art, des arts plastiques et des arts du texte.

Paris-Ateliers se distingue sur le territoire parisien par une offre particulièrement ciblée sur les métiers d'art avec 53 disciplines différentes qui vont de l'art floral au vitrail, en passant par la dentelle, la laque, la marqueterie, la réfection de siège ou le verre soufflé.

Paris-Ateliers, qui propose ses ateliers à travers 31 lieux dispersés dans tout Paris et en région Parisienne, a une antenne au 19 rue Camille Flammarion dans le quartier de la porte Montmartre/porte de Clignancourt. Toutes les inscriptions ont lieu au Carré Saint-Lazare, 107 bis, rue du faubourg Saint-Denis 75010 Paris – M^o Gare de l'Est (01 42 33 45 54 - saint-lazare@paris-ateliers.org). L'accès s'effectue par la cour de la ferme Saint-Lazare puis le square de l'école maternelle. Rue Camille Flammarion, vous trouverez les ateliers suivants :

Dentelle : Transmission d'un savoir couvrant différentes techniques traditionnelles de dentelle aux fuseaux et évolution possible vers la dentelle contemporaine. Ateliers les mercredis et jeudis de 15h à 18h et de 18h à 21h avec Isabelle Fourz.

Dessin/Peinture : Acquisition des bases du dessin, de la couleur, de la composition par la nature morte, personnage ou paysage. Matériaux utilisés : crayon, encre, pastel, fusain, sanguine, acrylique, aquarelle, huile, craie conté, encre de chine, lavis, gouache. Ateliers les mercredis de 10h à 13h, de 15h à 18h et de 18h30 à 21h30 avec Agnès Lévy.

Lutherie : Initiation à la construction d'instruments à cordes pincées et frottées : guitare espagnole, guitare baroque et romantique, guitare jazz, luth renaissance, baroque, luth arabe, dulcimer, psaltérion, quatuor (sauf contrebasse), y compris les instruments d'Amérique latine (charango, cuatro, guitarron...) ainsi que les instruments de Turquie, de Grèce et d'Italie.

Ateliers les lundis et mardis de 14h à 17h et de 18h à 21h avec Liberto Planas.

Modelage dont Modèle vivant : Modelage en terre et en plâtre, en ronde-bosse et en bas-relief. Possibilité de cuisson pour les pièces en terre. Patine. Modèle vivant 3 fois par trimestre.

Ateliers les mardis de 18h30 à 21h30 avec Laurence de Vaultibault.

Modèle vivant Dessin/Peinture : Apprentissage du regard et mise en place d'un travail de recherche, d'une pratique de la créativité. Possibilité de découvrir les techniques et de travailler sur et avec différents supports ou formats.

Ateliers les lundis de 18h30 à 21h30 avec Agnès Lévy.

Réfection de sièges : Apprentissage de la garniture de sièges selon la méthode traditionnelle des tapissiers garnisseurs. Approche de la connaissance de l'outillage et des matériaux.



Peinture : nature morte

Atelier s les lundis et mercredi de 14h30 à 17h30 et de 18h30 à 21h30 et les mardis de 14h30 à 17h30 et de 18h à 21h avec Gilles Boumandil.

Tapiserie Haute Lice : Apprentissage des techniques traditionnelles d'après des modèles anciens. Introduction à la création, montage, choix des matières et tissage.

Ateliers les vendredis de 10h30 à 17h15 (pause de 13h30 à 14h15) avec Sachiyo Desroches.

Tarifs : de 280€ à 640€ selon la discipline et les ressources de l'inscrit (tarifs réduits selon le Quotient Familial).

les inscriptions sont possibles en cours de saison dans la limite des places disponibles. Le tarif des inscriptions en cours de saison est alors calculé au prorata de la période allant de l'inscription à la fin de la saison (25 juin 2011).

Mélanie Vareecke

Photo : Philippe

Culture

ANNE CHAUSSAT, UNE PHOTOGRAPHE À DÉCOUVRIR

Anne Chaussat, habitante du quartier, travaille à la Maison des Associations depuis son ouverture en avril 2004. Également photographe amateur (à l'origine, elle a une formation de plasticienne), elle expose ce mois à la Maison des Associations du 18^e (15 passage Ramey) sur son thème de prédilection : la danse contemporaine et principalement l'improvisation dans l'espace urbain. L'occasion de vous présenter, les talents cachés d'une de nos voisines. Cette exposition, malgré un espace non entièrement dédié, montre son travail. Les photographies sont très belles, parfois insolites. Il s'en dégage une grâce, un indicible bonheur du mouvement dans l'instant. En encadré, vous trouverez la présentation de son travail par la photographe.

Comment est née cette passion pour la photographie ?

J'ai été bénévole pendant 10 ans au festival d'arts et traditions populaires du monde de Confolens en Charente, c'est un festival très ancien, le 54^e cette année. J'accompagnais les troupes pendant la tournée. En fait il y a le festival où des troupes viennent juste pour celui-ci. En plus du festival, il existe une tournée sur toute la France, voire l'Espagne et l'Italie...

En général, je les accompagnais pendant mes trois semaines de vacances. J'ai suivi surtout des groupes latino-américains et c'est ainsi que j'ai commencé à prendre des photos. Au début, sans intention, plus comme souvenirs. J'ai sympathisé avec certains danseurs et musiciens, je suis allée leur rendre visite dans leurs pays. Et de fil en aiguille, j'ai com-

mencé à travailler avec eux comme photographe amateur ou autodidacte. Par la suite, j'ai fait d'autres photos que des danseurs. Mes photos sont axées sur les personnes, les humains, le mouvement, le corps dans l'espace, leurs traces, ce qu'ils racontent.

Ce qui m'intéresse aussi, c'est le voyage et la rencontre avec les gens, je loge chez l'habitant. Je suis allée trois fois en Colombie, au Chili, en Uruguay, Mexique... et à la fin du mois, je pars un mois en Uruguay, pour le carnaval de Montevideo. Je vais faire un reportage sur le carnaval vu de l'intérieur, en suivant mes amis... Je vais essayer d'avoir une vue intime du carnaval, l'envers du décor. J'ai l'intention de faire de ce reportage une expo à la fin de l'année.

Nouvelles

Le mois dernier, pour la nouvelle année, nous avons publié trois petites nouvelles. Plusieurs lecteurs les ont visiblement appréciées et nous ont demandé d'en republier régulièrement. Voici ce mois-ci, une nouvelle de Thérèse Will.

LE LOUIS D'OR

J'ai rencontré Salomon à la clinique de rééducation du Pré Saint Gervais. Il était tombé en coupant des branches dans son jardin de Pornichet. Sa jambe était en piteux état. Il était inquiet et voulait mourir car il ne pensait pas pouvoir se remettre debout un jour. Il était différent des autres malades à cause de son air malicieux et de son franc-parler. Nous avons sympathisé et il m'a raconté une partie de sa vie. Moi, j'avais des douleurs terribles au genou et sans le savoir, il m'a bien aidée à les supporter.

Ses parents étaient des juifs polonais qui avaient fui leur pays dans les années vingt pour échapper à l'antisémitisme et trouver du travail. Son père était dans la couture. Il travaillait à domicile. A onze ans, Salomon avait dû quitter l'école pour l'aider. C'est lui qui lui avait appris le métier. Son père avait également obligé sa sœur à interrompre ses études, ce que son fils avait bien du mal à lui pardonner car elle était une élève brillante en plus d'être très belle. Ils n'étaient pas riches et la mère de Salomon faisait parfois des kilomètres pour économiser trois sous. Salomon était adolescent pendant la guerre. Il avait dû porter l'étoile jaune. En quarante deux, juste avant la grande rafle, n'imaginant pas que les Allemands pourraient s'en prendre aux femmes, le père de Salomon décida de partir se mettre à l'abri en zone libre avec son fils, laissant sa femme et sa fille à Paris. Quelques jours après leur départ, les deux furent emmenées à Drancy. Ils ne les ont jamais revues. Quand il repense à ça, Salomon a du mal à respirer.

Avec son père, ils ont rejoint Limoges et finalement Oradour-sur-Glane, comme d'autres juifs parisiens. Là, ils se firent embaucher par un tailleur local. A cette époque de pénurie, tout le monde retournerait ou faisait retourner ses vêtements. Salomon décousait les doublures des manteaux et grattait les petits rouleaux de poussière accumulés à l'intérieur. C'est lui aussi qui s'occupait du ravitaillement car son père était en mauvaise santé. Il avait ramené de Pologne une bronchite qui ne le quittait jamais. Elle datait de sa jeunesse. On l'avait ramassé sur une route et obligé à travailler dans un camp où il faisait horriblement froid.

Salomon allait souvent acheter des vivres dans une ferme située dans un hameau proche d'Oradour. Les fermiers s'appelaient Bélivier. Ces gens-là étaient gentils. Monsieur Bélivier avait eu le visage brûlé à la guerre de quatorze et en était resté partiellement handicapé. Il s'était pris d'affection pour lui. Sachant qu'il était juif, ils lui avaient proposé de l'héberger et de le nourrir en échange de travail, si les choses se gâtaient. Eux non plus n'étaient pas bien riches et cela leur rendrait service. Ils n'étaient

pas tout jeunes.

En juin quarante quatre, juste avant que les Allemands ne réunissent la population d'Oradour, peu avant le massacre, Salomon et son père ont eu une chance inouïe. Un gendarme français, passant outre aux ordres, leur fit signe de bras de se sauver immédiatement. Une sorte de miracle. Ils ont eu la présence d'esprit et le courage de le faire. Salomon est allé se cacher chez les Bélivier et son père est parti pour Lyon, en lui laissant un peu d'argent. A la ferme, Salomon était heureux. A presque quatre-vingt cinq ans, il en parle comme d'un paradis perdu. Pourtant la vie y était rude. Le réveil était à cinq heures du matin. Il n'y avait pas de chauffage dans les chambres. Il buvait de l'orge en guise de café pour son petit déjeuner, avec une grande tartine de pain, taillée dans une de ces tourtes au levain que faisait madame Bélivier. Ce pain-là était délicieux. Il mettait un tout petit peu de beurre dessus, mis de côté spécialement pour lui. Madame Bélivier l'aimait bien. S'il n'en restait plus, il le remplaçait par du saindoux avec un peu

faisait ensuite griller dans l'âtre. Salomon glanait des pommes et des noisettes dans les champs.

Au fond du jardin coulait la Glane. Le dimanche après midi, il y allait parfois pêcher la truite. C'était sa seule demi-journée de repos.

Un dimanche, ils s'attardèrent à table. Monsieur Bélivier avait bu son verre de vin hebdomadaire et madame Bélivier lisait le journal. Il y était question de Louis d'or. Salomon fit remarquer qu'il n'en avait jamais vu. Alors elle alla dans sa chambre en chercher un pour le lui montrer. Puis la conversation roula sur autre chose.

Le lendemain, en montant se coucher, Salomon eut la nette impression que la pièce avait été fouillée. L'argent que lui avait laissé son père se trouvait dans un mouchoir en tissu qui avait été visiblement déplié et replié. Les meubles avaient été très légèrement poussés.

Pendant les deux ou trois jours qui suivirent, l'atmosphère à la ferme fut un peu différente. Il y avait

quelque chose qui n'allait pas. Puis madame Bélivier finit par lui demander : « T'aurais pas vu le Louis d'or ? Je ne le retrouve plus. » Il répondit que non et qu'il espérait bien qu'elle allait le retrouver mais il n'était pas rassuré. Elle aurait pu appeler les gendarmes ou même le livrer aux Allemands. Salomon oublia l'affaire et madame Bélivier n'en parla pas. Son séjour à la ferme continua un certain temps, avec le même bonheur. A la fin de la guerre, il s'engagea dans un groupe de résistants qui passait par là. Ensuite il fit son service militaire à Tulle et finalement il remonta à Paris. De loin en loin, il écrivait aux Bélivier pour donner de ses nouvelles et madame Bélivier lui répondait. Puis le temps a passé et leurs lettres se sont espacées mais Salomon pensait toujours à eux. Il y pense encore souvent.

Un jour, bien plus tard, Salomon reçut un petit paquet recommandé. A l'intérieur, il y avait un Louis d'or et une lettre où Madame Bélivier expliquait qu'en vidant la ferme avant de la quitter, ils avaient retrouvé le Louis d'or coincé dans une rainure du parquet. Elle s'en voulait tellement de l'avoir soupçonné que, pour se faire pardonner, elle avait décidé de lui en faire cadeau. Salomon, à presque quatre-vingt cinq ans, se remet très bien de sa chute. L'adversité conserve. Il vivra encore longtemps et ses arrière-petits-enfants entendront parler de l'histoire du Louis d'or...

Thérèse Will

Illustration : Véronique



a affirmé Daniel Vaillant.

Une concertation à suivre

La « concertation » mise en place avec le cabinet Res Publica, se décline de différentes manières : une autre réunion publique est prévue le 10 février au lycée Balzac, une journée d'information sera effectuée spécifiquement auprès des usagers du PC3 ; sept expositions sont mises en place, dans différents équipements (hôpital Bichat) et dans les mairies des communes limitrophes. Un site internet est consacré à ce prolongement (www.prolongement-t3-porteasnières.fr) et un dépliant d'information est largement distribué...

Au sujet de la concertation, Philippe Durand a demandé que le coût des travaux (205 millions d'euros) soit explicité d'une autre manière : durée d'amortissement de l'équipement (matériel et infrastructure), sources de financement... En effet, ce montant, très élevé, ne parle pas à beaucoup d'entre nous.

Le prolongement au-delà de la Porte d'Asnières : une nécessité ?

Pas moins de quatre personnes ont exprimé le souhait que le projet de prolongement dépasse la Porte d'Asnières, pour aller au moins jusqu'à la Porte de Champerret, voire à la Porte Maillot : Thierry Cayet, de la Commission Transport du C de Q Pte de Clignancourt- Pte de St-Ouen - Pte Montmartre ; Monsieur Magloire de l'Association des Usagers des Transports, un habitant de la Porte d'Asnières et Pascal Julien, qui a proposé que la nouvelle ligne rejoigne la Porte Maillot, pour désaturer la ligne 13 du métro.

Les motifs de ce souhait de prolongement du prolongement (si on peut l'écrire ainsi) ? Permettre aux habitants de rejoindre les équipements et les

espaces verts de l'ouest parisien : les stades de Roland Garros et du Parc des Princes, le bois de Boulogne... Mais aussi le fait que la Porte d'Asnières n'est pas desservie par un métro, ni par un RER : les connexions sont donc réduites.

Annick Lepetit a répondu par des arguments d'ordre économique, sachant que le tronçon de base de la Pte de la Chapelle à la Pte d'Asnières, n'est pas complètement financé. Elle a rappelé que l'Etat n'avait pas contribué aux travaux de la deuxième phase du tramway (entre la Pte d'Ivry et la Pte de la Chapelle), alors qu'il subventionne de nombreux projets de tramways en France. Pascal Julien a rétorqué que la Mairie de Paris effectue des choix économiques, lorsqu'elle projette l'agrandissement de Roland Garros ou les travaux du stade Jean Bouin. Il s'est également dit choqué de l'attitude de l'Etat, qui fait, avec le Grand Paris, des « effets de manche » dans le domaine de l'écologie.

Des questions techniques

Les participants à la réunion ont également interrogé la « tribune » sur différents aspects techniques. « Puisque le comblement des passages souterrains est onéreux, n'est-il pas possible que le tramway y passe ? » a demandé Thierry Cayet. M^{me} Geffroy a répondu que cela n'était techniquement pas possible : des caténaires permettent au tram de circuler, et une certaine hauteur est nécessaire, que l'on n'a pas sous les ponts ; de même les pentes sont souvent trop fortes pour la circulation des tramways. En outre, cela ne résoudrait pas la question de la circulation très rapide des véhicules sur les boulevards des Maréchaux.

Une autre question était liée aux aménagements paysagers : sur les lignes de RER, les trains prennent

quelquefois du retard, car ils patinent sur des feuilles mortes en automne. Le tram risque-t-il de rencontrer ce même type de difficultés ? M^{me} Geffroy a répondu que les arbres plantés aux stations (les seuls situés à proximité des rails) sont choisis notamment en fonction de ce critère de « glissance des feuilles mortes »...

Enfin, un cycliste, représentant de l'association des usagers des Transports a relevé la complexité des itinéraires cyclables le long du tramway au sud de Paris et a demandé que des pistes unidirectionnelles soient mises en place, de chaque côté de la voie (une pour chaque sens), de manière continue, sur ce tronçon.

A 21 heures, alors que de nouvelles mains se levaient dans la salle, la réunion s'est achevée sur la promesse de nouveaux rendez-vous, au fur et à mesure de l'avancement du projet.

Sylvie

Quelques chiffres

56 000 voyageurs/jour dans le PC3
146 000 voyageurs/jour dans le tramway Sud Maréchaux
48 % des déplacements sont internes à Paris et 52 % se font entre Paris et la banlieue.
Plus des 1/3 des voyageurs du tram utilisent avant ou après un autre moyen de transport collectif.

Calendrier

2011-2013 : Etudes complémentaires du projet – Enquête publique – Concertation
2014 – 2017 : Travaux
2017 : Mise en service du tram

Nouveau Quartier Binet

ÇA Y EST, LES ENFANTS SONT ACCUEILLIS DANS LA NOUVELLE CRÈCHE DE LA PORTE MONTMARTRE

Nous avons pu voir, depuis plusieurs mois, les travaux avancer sur le quartier Binet. La bibliothèque provisoire a ouvert ses portes cet été. C'est maintenant au tour de la crèche. Celle-ci a commencé son déménagement fin décembre pour venir s'installer, juste en face du boulevard, dans des locaux modernes plus vastes (cf. n° du mois dernier). Afin d'éviter toute rupture de garde des enfants, tout le personnel s'est mobilisé pour faire les cartons dans l'ancienne crèche durant la période des vacances scolaires de Noël, les enfants étant regroupés dans une autre crèche, rue Hermite. Evidemment ce fut un peu rude pour l'équipe qui a dû raccourcir ses vacances et se servir d'huile de coude pour faire tous leurs cartons en deux jours. Dans la foulée, les camions sont venus pour emménager et mettre tout en place. Immédiatement, l'équipe de la crèche s'est occupée de l'installation afin que tout soit prêt pour accueillir les enfants le 3 janvier 2011. Durant cette période de passage de l'ancienne crèche à la nouvelle, Isabelle Garzenne, la directrice, s'occupait de l'achat de mobilier neuf : tables, chaises et lits, en fonction du nouvel espace. D'autres achats sont prévus selon les besoins. En effet la surface de la crèche actuelle est beaucoup plus grande : 1 500 m² (en comptant le

jardin) contre 500 m² dans l'ancienne. D'ailleurs elle accueille onze enfants supplémentaires. Cette nouvelle crèche, lumineuse, moderne, aux couleurs vives, avec de surcroît un atrium (pour la psychomotricité) et une patageoire, est parfaitement adaptée aux besoins des enfants. Cependant certaines familles émettent des critiques sur la longueur des couloirs (eh oui, les enfants courent) ou ont avancé quelques remarques au moment de l'ouverture (tout n'était pas tout à fait fini au niveau préparation). Dans l'ensemble la nouvelle crèche satisfait les parents. Les enfants, eux, sont très contents, ils ont très bien investi ce nouvel espace. Ils y avaient été bien préparés lors d'une visite en compagnie de leur famille au préalable. Les auxiliaires de puériculture ont d'ailleurs constaté qu'ils étaient beaucoup plus calmes. Un enfant appelle ce nouveau lieu « la crèche de toutes les couleurs ». Pour s'occuper de tout ce petit monde, 14 auxiliaires de puériculture sont mobilisées. Sont également employés trois agents de service (cuisine, linge et ménage). Isabelle Garzenne, directrice-infirmière puéricultrice est assistée d'Agnès Michelet, adjointe (éducatrice de formation). La nouvelle crèche fonctionne avec le même personnel, les horaires sont inchangés (7h30-18h30).

Seule, une nouvelle organisation doit être mise en place. En effet, avec cet espace supplémentaire important, l'aménagement des salles est modifié. Par exemple les enfants, auparavant, faisaient tout dans leur pièce de vie (jeux, sieste, repas) ce qui impliquait beaucoup de manipulation pour l'équipe qui positionnait les lits, les enlevait, rangeait les tables... Maintenant un dortoir est aménagé dans chaque pièce. Toujours par rapport à l'espace, il y a présentement davantage de sections : 2 groupes de bébés, 2 de moyens, 2 de grands, alors qu'avant il y avait 2 groupes de bébés, 1 de moyens, 1 de grands. Cela implique une nouvelle organisation des horaires pour les repas et les siestes puisqu'il y a plus de pièces dont il faut s'occuper, ceci entraînant également un changement d'organisation pour les agents de service (plus de repas à servir, et ce, dans six pièces au lieu de trois). Bon courage à toute l'équipe.



Evelyne

Puces



GUYOM TOUSEUL ET LES JAMBONS VOLANTS DONNENT UN CONCERT DE SOUTIEN AUX BIFFINS

Dimanche 16 janvier, Guyom Touseul, à l'occasion d'un tournage de clip pour deux chansons, a organisé une après-midi de soutien aux biffins « sans place », à proximité du Carré de la Porte Montmartre. Une après-midi festive, composée de concerts, ponctuée d'interventions d'élus, d'associations, de biffins. Ceci, pour l'organisateur, en raison de l'inertie des mairies d'arrondissements et des communes franciliennes. Pour certaines, leurs politiques répressives à l'égard des « vendeurs à la sauvette » sont telles qu'aujourd'hui, alors que les besoins sont impérieux, aucun autre marché organisé des biffins n'a été mis en place, plus d'un an après la création du Carré de la Porte Montmartre.

L'un des objectifs de cette après-midi était de montrer, par l'exemple, la réussite de ce Carré, qui est l'une des formes que peut prendre l'organisation d'un marché d'objets récupérés. Un autre but de la manifestation était d'alerter l'opinion sur le contenu de la loi LOPPSI 2, votée pendant la semaine du 17 janvier. Cette Loi d'Orientation, de Programmation et de Performance de la Sécurité Intérieure punit en effet les vendeurs à la sauvette de 6 mois

d'emprisonnement, de 3750 euros d'amende et de la saisie et la démolition des objets mis à la vente.

Une centaine de personnes⁽¹⁾ est passée pour écouter successivement le groupe Guyom et les Jambons Volants, la chanteuse guitariste Marino et enfin le duo de Johnny Montreuil.

Parmi elles, des élus (Pascal Julien, Gérard Briant, Danièle Simonnet, Paul Macédo, Augustin Legrand)⁽²⁾, des représentants associatifs, comme Jean-Baptiste Eyraud, du Droit Au Logement ou Serge Malik, qui a récemment initié la création de l'AMAP (Association du Marché Aux Puces)⁽³⁾ à Saint-Ouen, et de nombreux promeneurs, ainsi que des biffins.

Selon les « tribuns », les interventions étaient de tonalités différentes : plutôt un satisfecit de la part des élus du secteur (de l'arrondissement et de Saint-Ouen) ; alors que d'autres élus, les associations et collectifs, ainsi que les biffins relevaient l'ampleur du travail à mener pour la création de nouvelles places.

Des élus municipaux plutôt satisfaits

Pascal Julien a notamment expliqué le combat mené par les Verts, contre Daniel Vaillant, pendant plusieurs années, pour aboutir à la création du carré de la Porte Montmartre. C'est oublier un peu vite qu'Olivier Reynal, adjoint à la propreté de la mairie d'arrondissement et élu Vert, a, pendant quelques années fait appel à la benne à ordures ménagères pour appuyer la répression orchestrée par Daniel Vaillant...

Gérard Briant a pour sa part souligné les limites du Carré des biffins, qui n'apporte que des revenus



Guyom Touseul et les Jambons Volants

complémentaires aux vendeurs, et doit être, selon lui, considéré comme temporaire. Il a également relevé l'importance du travail social effectué sur le Carré. Paul Macédo, élu PS de la ville de Saint-Ouen (et adjoint au développement économique), s'est félicité de la création du Carré par la Mairie du 18^e (!!!) et a fait part des difficultés à créer un marché de la biffe dans sa ville, en raison de l'opposition des riverains. Opposition des riverains qui ne doit pas être l'unique motif de l'inaction de la Mairie audonienne en la matière, puisque l'élus a indiqué qu'il s'informerait des possibilités de puiser dans le budget d'un million d'euros récemment voté par le Conseil Régional d'Ile-de-France...

Pour les associations, un combat reste à mener

Pascale Chouatra, responsable du Carré des biffins de la Porte Montmartre a effectué, pour l'association Aurore, une intervention en demi-teinte : si le bilan du carré, après un an d'exercice, est positif, le dispositif est fragilisé dès qu'une répression a lieu ailleurs ; les vendeurs se reportant sur le site de la Porte Montmartre... Elle a ainsi fait part de son souhait que soient créés, dans d'autres communes, des marchés organisés, quelle que soit la forme prise.

Ben Bargouï et Martine Huser, les deux biffins à avoir pris la parole, ont rappelé avec humour (pour le 1^{er}) et virulence, que la lutte pour les sans place était loin d'être achevée.

Du côté des associations et collectifs, Jean-Baptiste Eyraud, du DAL, a relevé le contenu liberticide de la LOPPSI 2 (<http://antiloppsi2.net>) alors que Leïla

Chaïbi, de La Pelle et la Pioche, exposait les actions de ce collectif de précaires, qui « prend ce que la société ne peut leur donner ».

Samuel Lecœur, enfin, intervenant pour le collectif des biffins du 20^e arrondissement, a rappelé la répression qui a persisté aux Puces de Montreuil, malgré le vote au Conseil de Paris d'un budget de 100 000 euros pour y organiser un marché. Enfin, Augustin Legrand, militant des Enfants de Don Quichotte et élu régional d'Europe Ecologie-Les Verts a informé le public qu'un budget d'un million d'euros a été voté par le Conseil Régional pour y organiser des marchés. Non content de ce vote, il a appelé les personnes présentes à se mobiliser, chacune à leur niveau, pour que cet argent soit dépensé. Et comme la création de marchés de biffins est « difficile » ; l'ignorance et la peur entraînant le rejet de la pauvreté, il a proposé d'imposer la création d'emplacements dans Paris et d'instaurer ainsi un rapport de force, pacifique, avec les élus d'arrondissements concernés. Pour lui, le vote de ce budget constitue une première étape qu'il s'agit de concrétiser collectivement.

Une parole ni satisfaite, ni désespérée... Cette après-midi, riche en témoignages et interventions variés, a permis d'en-

tendre la parole de (presque) tous : biffins, élus, associations... seuls les riverains ont manqué à l'appel⁽⁴⁾. Alors, le carré des biffins de la Porte Montmartre : un exemple à suivre ?

Texte et photo : Sylvie

1) Pour la petite histoire, peu avant le début des concerts, un agent de la Direction de la Protection et de la Prévention, présent sur le carré est venu consulter les organisateurs : la police venait de le contacter, pour le prévenir qu'environ 3000 personnes risquaient de venir à cette manifestation des biffins. Les sources de la police, pour avancer ce chiffre : les réseaux internet de Facebook et autres...

2) P. Julien : élu EELV (Europe Écologie Les Verts), adjoint aux Espaces verts du 18^e, responsable de ce groupe à la mairie du 18^e.

G. Briant : élu PC, adjoint aux Affaires Sociales à la mairie du 18^e. - D. Simonnet : élue du Parti de Gauche, mairie du 20^e. - Conseillère de Paris, Déléguée "Lutte contre les discriminations, intégration, handicap et monde associatif". - P. Macédo : élu PS, adjoint aux affaires économiques de la Mairie de Saint-Ouen - A. Legrand : élu EELV au Conseil Régional Île de France

3) L'AMAP a été créée le 17 décembre dernier. L'objectif est d'y rassembler les acteurs des Puces, dans leur diversité : biffins, antiquaires, puciers, brocanteurs, riverains...

4) Plusieurs secteurs du quartier, notamment l'av. de la pte Montmartre, et le mail Binet sont régulièrement investis.

Environnement

JARDINS DU RUISSEAU : INTERVIEW DE DENIS LOUBATON

Le 23 décembre dernier, au petit matin, les riverains ont pu constater qu'un pan de mur, qui surplombait les Jardins du Ruisseau, s'était écroulé. L'amas de pierres a été rapidement rangé. Depuis, les jardins sont temporairement fermés au public. Le terrain, dont fait partie le mur, appartient à RFF (Réseau Ferré de France). Les jardins du Ruisseau ont une convention de gestion pour l'activité des jardins. Denis Loubaton, président de l'association des Jardins du Ruisseau, a bien voulu répondre au jeu des questions-réponses.

Quelles informations avez-vous au sujet de cet effondrement ?

Nous avons tenu une réunion, programmée avant cet incident, avec RFF, la SNCF et la ville de Paris pour reconduire la convention qui butait sur des problèmes financiers. Lors de cette réunion, un calendrier a été établi pour remblayer les gravats, reconsolider et reconstruire le mur.

Comment vont-ils le reconstruire ?

Ils ne savent pas encore ce qu'ils vont faire exactement. L'urgence est de sécuriser l'endroit et de rouvrir les jardins. La SNCF va exécuter les travaux dans les deux mois qui viennent. Le compte-rendu de la réunion précise une date butoir en mars. En attendant, les jardins ont été fermés et nous avons demandé aux adhérents de ne pas descendre.

Y a-t-il une enquête ?

Pas que je sache ! Dans le passé, il y avait eu à notre demande des visites d'experts car un riverain, qui souffrait d'infiltrations chez lui, suspectait le travail de l'association en contrebas.

En quoi avait consisté ce travail ?

Nous avons aménagé les talus, mais sans augmenter la surface végétalisée. Nous avons mis des bastins pour retenir la terre et de la petite végétation, car on n'a pas le droit de développer des végétations à fort développement de par la convention. Une expertise contradictoire avait été également faite avec les différentes parties. Ce rapport d'expertise a conclu qu'il n'y avait pas de corrélation entre les infiltrations et les activités de l'association. Concernant le mur proprement dit, le basculement avait commencé en 1992, douze ans avant l'ouverture des jardins.

Quelle est la conséquence sur vos activités ?

Pour nous, ça tombait mal et puis il y aurait pu avoir un accident. Néanmoins les grilles de protection, implantées par la ville, car certains endroits présentaient des fragilités, ont pleinement rempli leur fonction sur les jardins mêmes. Nous avons dû fermer les jardins, mais, au niveau des tutelles, cela n'a pas changé le partenariat ni la volonté des différents partenaires que les jardins continuent de remplir leur mission.

Quelle est l'activité des jardins en cette saison ?

En hiver, l'activité essentielle est le compostage ; La Tournée AMAP (cf. LPN n° 173/juillet-août 2010) ne vient pas en hiver, elle est hébergée ailleurs. Pour nous le souci, ce sont les ruches car nous devons les nourrir, les soigner... Avec la SNCF et RFF, il est convenu que nous puissions accéder par le Gare Ornano ou un autre accès. Nous avons rendu la clé, personne ne peut accéder par l'entrée principale.

Que retirez-vous de cet incident ?

Il y a un problème structurel d'entretien de la petite ceinture qui incombe à RFF et lui demande des fonds importants. J'ai l'impression que cet incident va peut-être faire avancer les choses. Il a montré qu'il fallait trouver des réponses. Lors de la dernière réunion, j'ai eu l'impression que la ville de Paris et RFF avaient envie de trouver une issue et une solution pour le devenir, non seulement de cet espace en particulier, mais également pour la petite ceinture en général. Je pense que la Petite Ceinture va être inscrite dans le plan biodiversité municipal. À partir d'expérience comme la nôtre, la ville réfléchit à la petite ceinture comme espace de végétation de biodiversité. RFF souhaite



La partie de mur é croulé avec l'amas de pierres en contrebas.

également trouver une sortie à cette situation, elle a mentionné qu'il fallait se pencher sur le devenir de la petite ceinture. L'entretien de ce patrimoine n'est plus assuré par RFF.

Pourquoi ?

Elle n'en a plus les moyens. Du fait qu'il n'y a plus d'activité, les brigades de nettoyage de la SNCF ont été supprimées et la tâche a été confiée à des associations d'insertion comme Halage⁽¹⁾, ou à des associations comme la nôtre.

Sur l'ensemble de la Petite Ceinture, on pourrait imaginer qu'ils arrivent à trouver des activités qui contribuent à valoriser cet endroit. Je pense que cela va être inscrit dans le plan de la biodiversité. Lors de la dernière réunion, nous avons senti que les personnes concernées avaient plutôt envie d'aller de l'avant.

Un dernier mot ?

Oui, les ruches, pour la première cuvée, nous avons eu une médaille d'Or et nous travaillons à un projet d'animations pédagogiques, autour du jardinage et des abeilles, qui viseraient le public scolaire. Plusieurs établissements scolaires - Rouanet⁽²⁾, Utrillo, Championnet, Berlioz - souhaitent faire un partenariat autour des ruches. Le public serait les scolaires et le tout public, lors de journées portes ouvertes. Pour cela, nous sommes en lien avec l'association nationale Connaître et Protéger la Nature, nous travaillerons avec CPN Val-de-Seine. Pour l'instant, nous serions contents que la convention soit signée rapidement car plusieurs partenariats dépendent de cette signature.

Photo et propos recueillis par Philippe

- 1) Halage est une association loi 1901 qui mène des projets d'insertion par l'activité économique et des actions de formation professionnelle continue dans le domaine de l'environnement. Une antenne est basée Gare Ornano.
- 2) Le matériel de récolte est stocké à Rouanet.